

seule de toutes les puissances, a fermement manifesté l'intention de ne pas nous être hostile¹. » Thiers, en 1870, éprouva que Gortchakof avait médité les conseils suprêmes de son prédécesseur. A Saint-Pétersbourg, où l'amenait son douloureux pèlerinage à travers l'Europe indifférente, l'avocat de la France vaincue trouva Alexandre II occupé à déchirer le traité de Paris. La France payait ses erreurs ! « La guerre de 1854 et le traité de 1856, écrivait Gortchakof à M. Oukounoff, agent de la Russie près de la délégation de Tours, ont été les premiers pas dans la voie des perturbations politiques qui ont ébranlé l'Europe et ont abouti à de si désastreuses conséquences. Quel que soit le gouvernement qui s'établisse définitivement en France, sa tâche sera de réparer les maux causés par un système politique dont le résultat a été si fatal². »

1. Nesselrode trace dans cette note, très intéressante pour l'histoire de la Russie et de l'Europe, le programme que la Russie devra suivre après le traité de Paris. (Publiée par les *Archives Russes (Rousski Arkhiv)*, 1872, p. 337-40). « Ce principe (d'éviter de nouveaux engagements) devra s'appliquer à nos relations futures avec la France. Entrer, dès à présent, dans une alliance formelle et étroite avec elle, ce serait contrevenir péremptoirement à ce système. Certain de notre appui, Napoléon III serait, dès lors, encouragé à se lancer dans de nouvelles entreprises, où il ne pourrait pas convenir de le suivre aussi loin qu'il voudrait.

Ainsi les guerres où il appellerait à son aide soit les passions révolutionnaires, soit les nationalités opprimées ne devraient jamais recevoir notre approbation et encore moins notre appui matériel ; parce qu'en tout état de cause notre politique doit, dans le véritable intérêt de la Russie et de la dynastie, rester, comme par le passé, *monarchique et antipolonaise*.

Nous ne pouvons pas non plus faire cause commune avec Napoléon s'il voulait conquérir la rive gauche du Rhin, car nous ne devons pas oublier que, dans la crise actuelle, la Prusse seule de toutes les puissances, a fermement manifesté l'intention de ne pas nous être hostile... » (Cité par Mischef, *op. cit.*, p. 552.)

2. *Archives diplomatiques*, 1873, t. III, p. 187. Cité par Mischef, *op. cit.*, p. 578. Julian Klaczko raconte une anecdote très caracté-